

LES LIAISONS dangereuses

1782 - Pierre-Ambroise CHODERLOS de Laclos (40 ans + 5 mois). Le Danger des Liaisons

Un roman "rousseauïste", à grand succès pour son habileté d'intrigue et pour le pathétique de ses caractères, pour certaines scènes qui parlent à l'imagination, comme celle où Valmont utilise les reins de Cécile à écrire (cf. gravure d'illustration d'époque), mais aussi pour son intelligence de détail réaliste (comment huiler une porte ou voler une clé pour en faire un double) [→ qui fait l'instruction et le propre du roman "moderne"] et pour le second degré didactique et théorique qu'il pratique. → Roman "philosophique", donc, qui pratique le "connais-toi toi-même", qui explique le pourquoi et le comment des événements et des pensées ou émotions. Les libertins sont des sensuels (et qui doivent se cacher de la bienveillance morale pour pratiquer) mais aussi des gens qui réfléchissent. Ils trompent en réfléchissant, et s'efforcent de ne pas se tromper eux-mêmes, d'être lucides. C'est, pour Valmont, dans l'échec de cette lucidité qu'est le tragique attachant (racinien / romanesque) du personnage, ce qui fait de lui un héros inoubliable.

Roman philosophique, il l'est aussi parce qu'il s'appuie sur une thèse (théorie ou "sensibilité") philosophique de référence didactique celle de Rousseau, qui dénonce les

travers des humains comme l'effet non de la nature, qui est bonne, mais de la mauvaise éducation et des violences que la société fait à la nature. Tout le mal est donc rationnel et réformable (puisque la "société" est un ensemble de dispositions, d'usages, de lois, etc., arbitraires, variables selon les lieux et les époques). La critique sociale dessine donc un passé blâmable, dysfonctionnel et un avenir meilleur, possible, envisageable, désirable au moins.

Le roman dessine donc une situation de crise (cf. Aronk!), travaillée par le récit qui mélange un réalisme critique et une aspiration morale utopique. [on voit ce qui ne va pas, on le désigne, on le commente, et, implicitement, on aimerait que ça aille mieux, pour les personnages, auxquels on s'attache (= mimesis); et pour la société qu'on perçoit du coup comme dysfonctionnelle, coupable (= cathartique au sens "critique").]

(NB) → projet de l'écrivain ≠ projet des personnages: démasquer ≠ tromper

NB. Ce sont aussi, ici, les 2 ingrédients du "faire croire" par lequel le romancier manipule son lecteur et que le lecteur peut mettre à distance sans rejeter le roman, puisque le roman même incite à cette intellectualité philosophique et d'abord, peut-être, parce qu'il est un roman PAR LETTRES. → Il oblige en effet à "réfléchir" pour restituer le fil continu des événements, et présente la matérialité du texte pour ce qu'il n'est pas: des lettres manuscrites, si sont ici imprimées, des lettres choisies et tirées à part, mais n'est pas

Un roman à succès : roman ironique et à clés.

Le roman multiplie les "fictions" éditoriales :

roman d'une prétendue correspondance réelle, brisé par scrupole et purgé des noms dont la réputation pourrait être salie, selon. → Préface du rédacteur p 72 + note finale de "l'éditeur" après la lettre CLXXV (175). p 513

roman par lettres prétendues vraies mais dénoncées par "l'éditeur" (p 70) roman fictivement imprimé à Amsterdam [presse "libre", non soumise à la censure royale ni mais aussi de réédition sans droits d'auteurs des succès parisiens = contrefaçons qui attestent d'un succès préalable, ici fictif.]

roman ironiquement disponible dans la librairie "la Sagesse", "cave Gelande" → antithèse Sagesse / gelante + antithèse du roman de scandale sulfureux et prétendu vecteur de "sagesse" = contradiction entre le désir d'usage (curiosité romanesque) et le résultat d'usage déclaré (instruction morale et prévention prudente).

roman d'un tel succès qu'il prouve dans la seule année 1782 onze éditions, 16 mars, 21 avril, + neuf autres pour lesquelles la librairie, Desnoes, "oublie" d'informer Laclès et... de lui payer les droits d'auteur!! (= il lui fait croire que la 2^e ed. suffit). Or, il y a même en plus 7 éditions en contrefaçons! (façon à l'époque de mesurer le succès → seul Candide, en 1759, est équivalent!).

roman dont le succès initial est uniquement parisien et essoré par la bouche à oreille → un "faire croire" (que c'est un bon roman) qui s'écrit ensuite les individus, un à un, et pas

seulement les "signatures" critiques, les revues, les institutions... → une participation vivante au succès et au sens.

NB. Le ministre de la guerre, le d^{uc} de Seignur, envoie en Laclès en garnison à Brest pour le soustraire à l'effervescence physique et à sa gloire de salons (24 mai).

• symboliquement, Marie-Anhorette fait acheter le livre et placer dans sa bibliothèque mais "habillé d'une reliure muette" (préface GF, p 12) → fait croire qu'il s'agit d'un livre vide, un non-livre.

= vous permet d'alléger le "faire croire" à qqch. qui dépend d'une réalité secrète non affichée à telle, et même affichée à rien : non pas tant un message qu'un secret!

(cf. problème de Arendt, qui réfléchit sur la propagation du message d'Ébrah, et pas sur la cause originelle de l'adhésion, du désir de croire, qui reste non-dit, non-analysé, non-objet de discours!).

• de même en vrai, on interdit la publicité du livre dans les catalogues de librairie (= reliure des listes d'ouvrages) → il n'existe plus officiellement, et n'est plus vendu que "sous le manteau". Idem pour les cabinets de lecture (= bib. mun.).

• C'est que, il a donné lieu à des rapprochements et à des "clés" → en vrai, circule une "clé générale". (cf. phénomène fréquent, et parfois vrai, pour des romans, nouvelles, comédies, dès le 17^e siècle : le Misanthrope, la Clélie, l'Historien amoureux des Gaulois (Crotier), Mme de Scudéry, Bony-Raboulin) ...

anach.

→ la gestion des "clés", des modèles d'inspiration, perdurera à travers la critique biographique → Tilly, Stendhal (le milieu grandiloquent, la "jénone" de Lacroix, qui s'est avoué à Mme Riccoboni "fort occupé des femmes" jadis avant son mariage - d'ailleurs romanesque, genre "malin" -). GF p 20, p 25...

Les indications ("chroniques", "informatives", "romanesques"?) sur la genèse du livre mélangent erreurs et faits vérifiables et ainsi d'un paraissent le plus raisonnable, dans leur fragilité même → Tilly écrit de mémoire, et c'est donc normal qu'il se trompe un peu ou ait mal compris (p 27 GF) ex: confusion entre île de Ré et île d'Air. Stendhal mélange p. ex Milan et Naples [mais Lacroix, général de Napoléon, est descendu jusqu'à Taranto, où il est mort, donc c'est vraisemblable]...

Le minéralogiste Dobricieu ne ressemble pas moralement à Valmont mais se peut être "le camarade qui porte un nom célèbre dans les sciences" (p 27) qui fut le modèle roturier des "espionneries" (p 26) dont Lacroix dit à Tilly qu'il s'est inspiré.

C'est par le roman prétendu / permet de lever le voile sur ce qui cache les desirs libertins de la société entière, des réputations les meilleures, et donc qui ambroïse à croire cela de chacun. ↑ Marteil, Tourmel, Cécile

Dans sa préface, « D'entrée de jeu, Lacroix transpire sur l'ambrosiation de ce siècle de philosophie où les curiosités regardées de tous côtés, on rend, comme chacun sait, tous les si honnêtes et toutes les si modestes

et si réservées" (cit GF p 14, par le célèbre critique voltairien René Pomeau).

→ A cause de l'existence de la censure royale et ecclésiastique → on sait (pour s'en rendre compte) qu'il y a du caché! Donc on y croit pour les centres! [en pire! → effet d'extrapolation produit par l'interdit lui-même]

C'est un roman "philosophique" qui propose des clés pour comprendre les actions et motivations profondes des personnages → l'aspiration sincère à l'amour (Molière) et à la bonté générale et empathie (Rousseau), mais pervertie par les violences sociales, les interdits, les secrets, etc ⇒ théorie de Rousseau, mais déjà de Molière et du "naturel".

NB. C'est la Fui (Rosemond) est moraliste et secrète pour Dancerguy → duet ancien (= Lacroix?)

UN ROMAN DE LA NATURE EMPATHIQUE

[Rappel] - [Molière], lecteur et disciple de Gassendi, le

φ. épiqueur atomiste contemporain de Descartes (cf. Objections aux Méditations métaphysiques), [défend] contre les autorités et les interdits de la médecine et de l'Église (qu'il juge les supports de la bêtise conservatrice et de l'hypocrisie comportementale) [cf. Spenserelle & Tartuffe] les comportements et les pensées [naturels].

Comme pour Lucrèce, Montaigne ou Gassendi, "la nature est un grand maître". Dans son théâtre de la comédie, genre où l'amour doit triompher (vs tragédie) des empêchements (argent, parents, concurrence des vieux), c'est l'Amour lui-même qui devient un grand maître.

→ pièce archétype = l'École des Femmes ()

• « L'Amour est un grand maître »

... le roman ou qui fait des choses ? »

18. Arnolphe a élevé une orpheline pour la rendre bête et peu pouvoir l'épouser sans risquer le couvage. Mais Agnès ren-contre le jeune Horace, découvre le plaisir d'aimer et l'instinctif du mensonge, pour protéger la liberté de ses sentiments. Elle est si "bête" (et donc si naturelle!) qu'elle ne voit pas le mal dans ce qu'elle fait, puisque c'est la nature (son corps) qui le lui dicte.

Quand la véritable identité d'Agnès sera découverte, Arnolphe sera remboursé de ses frais d'éducation et Horace l'épousera.

Rousseau

Rousseau prend à contre-pied l'éloge de la "civilisation" et des progrès (des sciences, du confort technique et économique, de l'enrichissement, des villes, des palais, de l'individu en situation de concurrence et de domination...) tels que Voltaire les symbolise, dès ses premiers "Discours" → Sur les Sciences et les Arts (grâce auquel il gagne le prix de l'Académie de Dijon), sur l'origine de l'inégalité entre les hommes. Il poursuit dans le Contrat Social, dans son roman La Nouvelle Héloïse et dans son autobiographie socio-psychologique, Les Confessions.
+ en 1773, il est toujours très célèbre jusqu'à la Restauration.

HP 90-1
MSS 2-2

Là où Voltaire, fils de Mobius, prône le commerce et l'enrichissement, qu'il pense universalisable sans contrepartie aliénante, Rousseau, fils d'Horloger, s'attache au fonctionnement et à la répartition des forces sociales; il voit dans l'augmentation du pouvoir de la société (technique, finance...) une augmentation parallèle du pouvoir de l'homme sur les autres hommes.

→ La propriété n'est pas pour lui une garantie de prospérité et d'indépendance, comme chez Voltaire, mais une confiscation, qui entraîne un soin de mesurer les infirmités communes.

les agréments extérieurs, et la continuation de cette logique initiale d'appropriation (cf Marx au 19^e). Si propos de la combattre par un rapprochement maximum avec la nature pré-sociale, pré-propriétaire, qui subsiste toujours en l'homme car elle est dans sa nature. Cette nature humaine est empathique: elle trouve du plaisir dans l'approbation d'autrui, dans la gratitude et le remerciement sincère (et non intéressé, hypocrite, fausse, déformé par l'intérêt d'appropriation egoïste).

Cette communion / dialectique / échange des consciences naturelles est le fondement du lien social naturel.

Devenue très rarement éprouvable "en société", elle est remplacée, faute de mieux, dans la vie du philosophe par le sentiment solitaire de communion avec la Nature: sentiment exaltant mais pratique de repli, socialement parlant, que Rousseau met en scène dans ses textes biographiques, romanesques ou pseudo-biogr., sur le déclin de sa vie, après l'échec de sa carrière mandataire.
→ Confessions: l'accident de Ménilmarc, ...

Rêveries du Promeneur solitaire: le lac de Bièvre, l'herborisation
Profession de foi du Vicaire savoyard: profession de panthéisme
Nouvelle Héloïse: paysages sauvages pour les amants séparés.

Laclos n'exalte pas cette communion "romantique" avec la nature. Ses personnages ne sont pas des vaincus de la vie sociale! Mais ils sont tous à la recherche de la convivence morale et sentimentale qui est le fond de la sociabilité rousseauiste.

(cf aussi Marbais - La Boétie: "Qu'un ami véritable est une douce chose"). → entre ♀♀, ou ♂♂, amis ou amants.

aux premiers deux, adoucies, éconduites. (NB. colère contre le duel, cpdt)

⇒ l'intensité du (faux) croire est ami liée à l'âge, au tempérament, à la jeunesse.

→ encore ce faux au désir, cause première.

Le désir protéiforme et l'art d'imiter

Le désir de faire croire comme désir d'imiter
Est-ce s'approprier ou ... devenir autre ?

Le style de Laclès : son style est d'en imiter plusieurs et de faire croire qu'il est plusieurs, alors n'est un qui se plaît à les être tous.

→ le roman "par lettres" n'a pas de narrateur (omniscient) ou non donc pas de style "repartant" du narrateur

→ chaque personnage semble une personne autonome et non une construction de l'auteur narrateur.

→ cpdt, Valmont trahit la capacité de l'auteur caché à adopter les \neq voix de la comédie sociale, des caractères et des styles:

il donne des conseils d'écriture (à Cécile)

il prend le style des autres pour écrire à leur place

→ il transforme le moi en rhétorique.

Mme de Merteuil change de style suivant son interlocutrice (lettre 104-105-106)
→ mais inversement, faisant ce qu'elle fait le romancier, il montre qu'elle forme est l'expression d'un fond vrai, d'un sentiment que le lecteur ressent et qu'elle donne SANS LE FAIRE CROIRE, il y a un CROIRE authentique

aux causes et aux motivations VÉCUES, vivantes, RÉELLES.

→ de la in façon, la jérémitie feinte, artificielle, de Valmont au village (lettre 21 p 120) devient source de sentiment vrai, éprouvé:

"j'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien"

"même si ensuite, pour paraître libéré machiavélique, aux yeux de sa confidente, Merteuil, il revient à son artifice
"mon but était rempli : (...) Tout calculé, je me félicite de mon invention".

→ l'émotion l'emporte sur la machination!

LA SURPRISE DE L'IGNORANCE NOUS FAIT CROIRE:

NB. Cette émotion, cpdt, est, dit-il, d'être une "image de Dieu" (p 120 haut) ↓
"ce qui suppose une volonté de puissance (un orgueil?)

qui s'applique aussi sur les ressorts du faire croire → cible l'image de soi, le narcissisme, la "vanité".

Un autre ressort concerne la connaissance: faire croire ce qu'on ne fait pas comprendre → mais pourquoi ne pas plutôt se moquer de ce qui est obscur? On se moque quand l'ignorance n'est pas flatteuse, on adhère quand elle nous permet en imagination de nous croire + savoir, ou de posséder d'un savoir qu'on dépense. (cf Plume) → être fier d'être Écossais parce qu'on "a" la + haute marquise

→ c'est un peu ce qui arrive à Valmont: ce sentiment de pouvoir faire le bien le surprend parce qu'il ne peut le faire et qu'il est inconnu et incompréhensible → il n'est pas économe: il y a disproportion entre sa fortune et celle des paysans, proportion intelligible. (ex fortune de Cécile = rentes/j de 164,3 livres \neq

Étude de quelques lettres

Lettre XCVII (97), 314-17

de Cécile à la Marquise : le viol de Cécile.

Lettre qui multiplie les situations de "faux-crois", fiction de récit ou mensanges.

1. fiction d'actualité, parodie l'évolution du roman → peu vraisemblable à l'écrit, mais une exaltation de convention, de style, doit la M^{lle} Héloïse de Rancourt a donné le modèle. les points de suspension : « Ah! mon Dieu, Madame, que je suis affligé! »

« Ce M. de Valmar et Danceny? Non, l'idée de

Danceny me met au désespoir. Comment vous raconter? Comment vous dire? Je ne sais comment faire. »

→ soupçons de théâtralité (cf Marivaux).

⇒ le lecteur comprend, devine, soupçonne et du coup s'attache à découvrir, et emporté par la curiosité du fond, accepte la femme artificielle!

2. Cécile matifiée par un sentiment d'insécurité, de mauvaise-foi, de culpabilité → involontairement, elle laisse croire : « Et le monde ici m'a témoigné de l'intérêt aujourdhui m'ils ont tous augmenté ma peine. Je serais je ne le méritais pas! »

3. Culpabilité mais espérance ; foi en l'amitié de M^{lle} de M. qui lui fait croire en un bon conseil :

« Grandez-moi, au contraire; grandez-moi bien, car je suis bien coupable! mais après, sauvez-moi; »

« ce soir us a été par la boîte de ma cousine, je mourrai de chagrin! »

4. Trompée et manipulée par Valmar

« M. de Valmar m'a trouvé le corps je c'était trop difficile » (Les lettres de Danceny)

« il a voulu avoir une clé de ma chambre → le lecteur a compris!

« il a été en écurie à Danceny, et Danceny l'a voulu aussi » → c'est la lettre 93, mais D. a été manipulé aussi!

le faire-croire, le convaincre, est renforcé par un appui extérieur, qui veut par un attachement sensible et non raisonné! Trompée. (cf technique judiciaire de faire paraître des témoins pathétiques, ou de moralité).

5. l'enchaînement micro-événementiel du viol.

« l'idée m'est venue d'abord qu'il venait peut-être m'apporter une lettre de Danceny »

→ le désir emporte le vraisemblable!

« il a voulu m'embrasser → la suite de ce désir n'apparaît pas! = ignorance (d'oubt d'éducation) ou indécision d'esprit? »

→ le lecteur ne sait rien de plus ; il peut soupçonner une lettre intérieure eute de désir et moralité ou pas!

« ⇒ « je me défendais comme c'est naturel » : nature moral ou animale? mais, et pendant que je me défendais (m) je n'aurais pas osé pour toute chose au monde m' → note 2 = M^s qu'il restait (sic) comme ça » → hésitation du manuscrit!

→ hésitation = ambiguïté de Cécile.

→ on comprend malgré moi j'aurais voulu qu'il aille + loin (mais serait-elle qu'il? → instinct de nature? → depuis, elle scilicet)

NB. la faute d'orthographe m (sic) mime le brouille.

« le chambrière odieux il a bien su me dire que s'il venait qq'un »

il savait bien rejeter la faute sur moi ou à cause de cette élé,

NB: faire croire, alors que lui aurait été charmé aussi!!
(cf scène 1 de Don Juan de Molière) = Claramonte.

• faire comprendre au lecteur (s.s.e. j'accuse → rancune d'Édipe)

« Ensuite, il ne s'est pas retiré davantage »

• le processus naturel à la Molière
(le moyen de charmer ce j'ai fait du plaisir).

« celui-là, il m'a toute troublée ». Enfin, après un vers
m'expliquez bien de dire le reste. » (fa p 315)

⇒ le faire comprendre ne diffère d'un faire-croire que par
la connaissance préalable du lecteur,
ou par le postulat que c'est ce qui doit arriver, ce qu'on
attend qu'il arrive, ce qu'on désire / craint.

conféré ensuite, c'est par non une attestation explicite mais
des commentaires, sous-entendant le fait comme établi.

ex: commentaire "moral" socialiste (favorable à la théorie hédo-
niste, naturaliste molérophe ou au désir du lecteur?):

« j'ai peur de ne pas m'être défendue autant que
je le pouvais. »

+ manifeste de l'insincérité libérale (cf roman de Colette)

ce je ne sais pas comment cela se faisait: sûrement je
n'aime pas M. de Valmont, bien au contraire; et il y
a des moments où j'étais comme si je l'aimais, et
vous jugez bien que ce cela ne m'empêchait pas de
lui dire toujours que non: mais je voulais bien le

je ne ferais pas comme je disais; etc.

(iii) enfin, croirez-vous que quand il s'en est allé, j'en étais
comme fâchée, →

et que j'ai eu la faiblesse de consentir qu'il revint ce soir »
(p 316)

→ discours du "triomphe de l'amour" (cf Marivaux)
de la découverte malgré et contre sa morale de son plaisir

= triomphe du libatinage au sens de la liberté d'accepter
le principe de plaisir (Freud) vs → interdit social / religieux.
vs → prudence d'avenir
(tomber enceinte)

⇔ discours moral aussi, mais
contraire à la morale → discours de liberté = rêve de lecteur
→ fonction utopique de la fiction
→ désir de croire.

(NB) genre de texte qui véhicule aussi l'idéologie masculine
de l'autorisation contradictoire (≠ non, c'est non!).
que combat le féminisme moderne **MAINTENANT** que
l'autorité de l'Église, la morale de l'interdit, voire la
prudence contraceptive **NE CONSTITUE PLUS UN**
OBSTACLE MORAL à son **PROPRE DÉSIR** pour
la femme.

→ une mythologie du désir est transgénération désirée à
laquelle ce genre de récit fait croire de façon
déplacée ou anachronique.

= le faire-savoir devient un faire-croire erroné.

→

6 - Le malentendu du lendemain :

l'interprétation erronée par l'oubliage de la mine changée de Cécile, attribuée au chargin de se voir interdire Danceny (confirmé par la lettre 98, dès le 2^e §).

→ on a le constat de Cécile devant sa glace
« ce matin en me levant, qd je me suis regardée au miroir, j'étais changée » (316)

→ on a la réaction de la mère, mais sans soupçon
« Maman s'en est aperçue dès qu'elle m'a vue et elle m'a demandé ce que j'avais. »

→ on a ensuite le malentendu : le mensonge par omission, interprété avec naïveté (ce qui augmente les scrupules de Cécile) :

« Moi je me suis mise à pleurer tout de suite. Je croyais qu'elle m'allait gronder. Mais au contraire. Elle m'a parlé avec douceur. »

NB. Cécile est à peine dans le laisser-croire : elle est dans une pensée qui n'est même pas stratégique mais chanceuse : ironie, pour le lecteur, et qui confirme que veille le bon génie de l'amour (eros) !

à heureusement qu'elle ne m'a pas demandé pourquoi j'étais si malheureuse, car je n'aurais su que lui dire » → On comprend qu'il y a une mauvaise conscience qui se fait sentir devant le contentement ou respectif !

* Lettre XLIX (49) de Cécile à Danceny (p181)

→ la stratégie (involontaire) de l'implication contradictoire : Cécile, en guise de lettre de rupture (imposée) témoigne sans cesse inégalement, sans s'en rendre compte, qu'elle aime trop Danceny, qu'elle aurait plaisir à le revoir... et évidemment lui donne envie de la revoir et de transgresser les interdits.

= procédé globale d'anti-phrase
qui fait comprendre qu'on est aimé, et fait croire qu'on transgressera sera approuvée.

1. Les obstacles à l'amour

- un léger mal de tête = pas d'obstacle véritable.
- être éclairé
- avoir promis
- l'état religieux de Danceny (chevalier de Malte)

2. Les encouragements naïfs, involontaires

- je suis bien que cela ne fera de la peine
- je ne vous cacherais pas que j'ai pleuré et songé à vs
- j'espère que Dieu me donnera la force (= je ne l'ai pas)
- j'attends de votre amitié (!) que vs ne cherchiez pas à troubler ma [faible] résolution
- j'espère ne pas être privé du plaisir de vous voir [ce qui arrivera si vous transgrez l'interdit de m'écrire].
- je continuais à avoir de l'attachement pour vous
- je suis un peu jalouse car vs en aimez d'autres.

→ j'en dis trop !